

Fibre végétal – Le sisal peine à satisfaire la demande



13.10.2017 | 8:34 Actualités, Economie0

La matière est très appréciée par les pays étrangers. Mais l'offre malgache n'arrive toujours pas à satisfaire ce besoin en quantité.

Insuffisante. La production nationale de sisal peine à atteindre les 15 000 tonnes. Madagascar se trouve loin derrière le Brésil, avec

120 000 tonnes, la Tanzanie, qui produit 30 000 tonnes, ou encore le Kenya, avec 25 000 tonnes. La Chine en est le principal acheteur, à presque 50%, suivie par le Maroc (21 %), l'Espagne (17 %) et l'Inde (4,5 %). Six sociétés sont connues produire et exporter de la fibre de sisal dans le pays en exploitant au total 17000 ha de champs de sisal. « La production actuelle d'une société varie de 500 à 2000 tonnes en moyenne alors qu'elle a atteint 4000 à 5000 tonnes il y a encore quinze ans », indique une source, opérant dans le domaine. La qualité du sisal malgache est l'une des meilleures au monde. Le type sisal hybride est très demandé mais on n'en produit pas assez pour pouvoir satisfaire la forte demande », indique l'interlocuteur. Le changement climatique a, notamment, affecté les plantations car la sécheresse prolongée et le manque de pluviométrie ne favorisent pas une nette rentabilité, bien que ce soit une plante qui ne pousse que dans le sud de l'île, avec le climat adéquat. Le fleuve de Mandrare, situé dans la région Anosy, est également indiqué contenir trop de sédiments, et l'eau est ainsi non favorable au défibrage. Ce qui constitue un coût supplémentaire pour les sociétés.

Nouveaux usages

Outre les cordes, ficelles, tapis, nattes et produits artisanaux, la fibre de sisal est exploitée pour d'autres usages. « Le sisal est de plus en plus utilisé dans les matériaux composites pour l'industrie

automobile, l'ameublement et la construction. On le retrouve également dans les plastiques et dans les produits de papier. Il sert à fabriquer des composites à base de plastique et de caoutchouc », indique un site spécialisé. La demande locale ne constitue qu'une infime partie. La fibre fait, notamment, l'objet de transformation en cordes pour produits artisanaux.

« Deux coopératives, que nous appuyons, s'activent dans l'artisanat à base de sisal dans la région Anosy », explique l'ONG Cara. Des appuis techniques et des formations en gestion de coopératives leur sont octroyés pour garder une certaine qualité de produits déjà appréciés.

Toujours est-il qu'il n'existe plus de sociétés malgaches spécialisées dans la transformation de la fibre en sacs comme du temps de la deuxième république. Les produits étaient de bonne qualité et très utilisés, par les collecteurs de riz en particulier. Actuellement, le pays est contraint d'importer des sacs en polyéthylène, un type qui n'a rien à voir avec celui fabriqué avec du sisal.

Mirana Ihariliva